

► Une **pétition** compte déjà **7500 signatures** en une semaine

► Certains **s'insurgent**, d'autres **comprennent** la décision de la RTS

Religion dans le poste en question

TV-RADIO Après l'annonce de la RTS, une pétition dénonce cette décision de supprimer trois magazines religieux. Plus de 7500 personnes l'ont déjà signée.

DÉBAT Les férus d'émissions religieuses sur la RTS se mobilisent pour maintenir les magazines religieux à l'antenne, tant à la télévision qu'à la radio – «Faut pas croire» sur RTS un, «A vue d'esprit» sur Espace 2 et «Haute-Fréquence» sur la Première seront tous supprimés dès 2017, a annoncé la SSR il y a quelques jours. Une pétition, lancée par des téléspectateurs outrés et les collaborateurs de ces émissions, a déjà récolté plus de 7500 signatures en une semaine pour protester contre cette décision et tenter de sauver la vie des trois magazines.

Des soutiens de tous bords

Dans le comité de soutien de la pétition se trouvent notamment Christophe Darbellay, Alexandre Jollien ou encore Micheline Calmy-Rey. «Nous ne nous attendions pas à un tel soutien du public, tant des personnes croyantes que des autres», s'enthousiasme Michel Kocher, directeur de Média-Pro (protestants), cosignataire avec Cath-Info (catholiques) de la convention avec la RTS pour la diffusion de ces émissions. «Notre convention est échue fin décembre 2016; nous devons de nouveau négocier; la dernière fois, cela a pris deux ans et demi pour parvenir à un accord», explique encore Michel Kocher.

Plusieurs emplois risquent ainsi de disparaître. Douze postes à plein temps seraient concernés, selon certains informateurs. «Il est prématuré d'articuler des chiffres précis dans ce domaine», relativise cependant Barbara Stutz, cheffe de presse de la RTS. Elle ajoute que les mesures d'économie ne seront effectives qu'en 2017 et que les discussions sur l'offre future des émissions commenceront en 2016.

La religion ne disparaîtra pas totalement, selon la RTS

Raison principale évoquée par la RTS pour justifier sa décision: les mesures d'économie nécessaires dans le budget de la Société suisse de radiodiffusion (SSR). «Elle doit économiser 40 millions de francs annuellement dès 2016 dont 11 millions sur le budget de la RTS. Cette contrainte nous a obligés à agir», explique Barbara Stutz.

Ainsi le budget concernant les émissions religieuses devra réduire la voilure, passant de 2,8 millions actuellement à 1,6 million dès 2017. «Cela veut dire que la thématique religieuse ne disparaîtra pas de l'antenne; les trois magazines en question n'existeront plus sous cette forme.



«Faut pas croire», l'émission de RTS 1 présentée par Aline Bachofner (de dos), est l'un des trois magazines religieux voués à la disparition. RTS

justement cet argument déplacé. Tout le monde ne partage pas les croyances dispensées dans ces émissions chrétiennes; on n'est pas obligé de les imposer à tous.»

La faute au faible taux d'audience?

Pour la Martigneraise, la suppression touche des programmes à faible taux d'audience. Elle ne voit donc pas la raison de s'insurger. «La RTS n'envisage pas d'enlever des émissions à fort taux d'audience. Il n'y a rien à redire sur la décision de la RTS», relativise-t-elle. Côté chiffres, les trois magazines touchent de 21 000 auditeurs avec «Haute-Fréquence» (soit près de 30% de parts de marché) à 3000 pour «A vue d'esprit» en passant par 11 000 téléspectateurs avec «Faut pas croire». A titre de comparaison, l'émission qui cartonne le plus sur la RTS touche 272 000 spectateurs pour une part de marché de 43,6%.

L'argument chiffré ne parle pas au sociologue Gabriel Bender. Qui, s'il n'est de loin pas un féru de religion, désapprouve la suppression de ces magazines. «Lorsqu'on demande à des administratifs de proposer des économies, ils commencent systématiquement par supprimer les petites choses qui ne coûtent pas cher. Or, c'est justement ces petites choses qui font la qualité. La pensée comptable ne propose jamais de réduire le coût de la hiérarchie», souligne-t-il. Pour lui, les émissions religieuses ont justement toute leur place en ces temps compliqués. «C'est le sel dans la soupe», image le sociologue.

Grande qualité d'interview

Même amour du sel pour la journaliste valaisanne Manuella Maury qui a pu découvrir de l'intérieur «Faut pas croire» en 2011; elle a animé le programme pendant plusieurs mois à la suite d'un mandat. «Avant d'y aller, j'avais une vision stéréotypée de cette émission qu'on définissait comme religieuse. Dès que je l'ai vue de l'intérieur, j'ai découvert une qualité supérieure d'interview où on donne la parole aux gens qui n'ont pas l'habitude de l'avoir», raconte-t-elle. Manuella Maury a apprécié la prise de hauteur, son recul sur la vie, ses réflexions permises grâce aux invités de qualité. «C'est rare. Oui, ce serait vraiment une grande perte pour tous si ces émissions sont supprimées. J'espère au moins que les talents des personnes qui y travaillent seront distribués dans d'autres programmes.»

CHRISTINE SAVIOZ

LIRE NOTRE ÉDITO EN PAGE 2

CERTAINS REGRETTENT LA DÉCISION DE LA RTS

«S'ouvrir au monde spirituel est vital, surtout en ces temps agités de violence.»



CALIXTE DUBOSSON
CURÉ DE VERNAYAZ, ÉVIONNAZ, COLLONGES ET DORÉNAZ

Le traitement de cette offre doit être repensé avec nos partenaires», précise Barbara Stutz en ajoutant que d'autres secteurs des programmes seront également touchés par les économies, dont la fiction ou le divertissement. «Le choix de la suppression de ces trois magazines n'est pas lié à la qualité», note encore la cheffe de presse.

Les défenseurs prêts à partir au combat

Il n'empêche. Cette décision inquiète les milieux concernés. «Nous avons besoin de ce genre d'émissions qui amène une réflexion surtout après les attentats de Paris où on se rend compte que les jeunes n'ont plus de repères»,

«Ces émissions ont une qualité supérieure d'interview et prennent de la hauteur. C'est rare.»



MANUELLA MAURY
JOURNALISTE, ANIMATRICE DE «FAUT PAS CROIRE» EN 2011

souligne Calixte Dubosson, curé de Vernayaz-Evionnaz-Collonges-Dorénaaz et signataire de la pétition. L'homme de Dieu avoue ne pas comprendre qu'en ces temps troublés, les dirigeants n'accordent pas davantage de place à la culture. «Regardez Matteo Renzi: il a augmenté le budget sécurité, mais aussi quadruplé le budget culture car il sait combien c'est vital que les jeunes s'ouvrent au domaine spirituel!»

Pour lui, comme pour les milliers de signataires de la pétition, il est important de réagir à la suite de cette annonce de la RTS. «On doit affirmer qu'on est chrétien et qu'on y croit. Nous sommes trop tièdes!» Calixte

«On économise dans les petites choses, mais ces petites choses sont le sel de la soupe.»



GABRIEL BENDER
SOCIOLOGUE

Dubosson est ainsi prêt à défendre les émissions religieuses bec et ongles. «C'est clair que si ce milieu avait davantage de moyens, il pourrait créer sa propre chaîne TV, comme en France, mais ce n'est pas possible aujourd'hui.»

«La thématique religieuse ne disparaîtra pas de l'antenne; elle aura une autre forme.»

D'AUTRES PAS

«C'est logique que l'on supprime les émissions au faible taux d'audience. Où est le problème?»



CILETTE CRETTON
MEMBRE DU COMITÉ DE L'INITIATIVE «POUR UN ÉTAT LAÏQUE»

Pour Cilette Cretton, qui a notamment participé au lancement de l'initiative «Pour un État laïque» au début de l'année, l'argument du contexte violent ambiant ne tient pas la rampe pour garder ces émissions religieuses. «Avec tout le fanatisme religieux que nous vivons

en ce moment, je trouve



BARBARA STUTZ
CHEFFE DE PRESSE DE LA RTS